Radio-Réveil

Les enfants et la Radio

Parmi toutes les manifestations chaque jour répétées dont est faite la radiophonie, et plus spécialement la radiophonie comme nous la pratiquons à la Station de Lille, aucune ne m'a jamais paru plus intéressante que celle qui, chaque jeudi, attache à notre écoute tout un peuple d'enfants. Pour ceux qui en pourraient douter, il suffirait de jeter un coup d'œil sur le courrier reçu le vendredi et le samedi de chaque semaine et adressé à « Grand-Papa Léon, Porte de Paris, à Lille ». On peut dire, sans en rien exagérer, que chaque lettre est un doux merci, gazouillé par ces charmants petits êtres, une consolation et un encouragement. Par centaines, — je dis bien des centaines (la semaine dernière, il fut dépouillé 1.243 lettres d'enfants reçues en deux jours !) — par centaines, nos petits auditeurs du jeudi nous disent, en mots souvent délicieux, combien ils sont heureux de ces heures que nous consacrons à leur plaisir.

Et jamais personne, ici, n'a approché de ce courrier merveilleux sans dire ces mots : « C'est charmant ! »

POURQUOI CET INTERET ?

On ne peut, à la vérité, s'étonner de l'universalité de cette joie qu'ont les enfants à écouter les auditions spécialement faites pour eux.

Quel est l'être encore neuf qui ne se sente vraiment dans le monde de sa pensée quand il touche au merveilleux sous quelque forme que ce soit ? A cet enfant venu à la vie des bords du plus impénétrable mystère, le mystère est, pour ainsi dire, normal ; rien ne l'étonne, mais rien, non plus, ne l'attire plus que tout ce que revêt le manteau étoilé des contes de Fées. Et quelle plus belle histoire de fées que celle de la T.S.F. qui, par les chemins irrésis de l'éther, chemine ? Qu'un enfant entende, dit près de lui, un conte ; que quelqu'un lui fasse des causeries sur ses petits défauts, son attention est vite lassée parce que c'est dans son ambiance habituelle que cela se passe. Mais faites, pour lui, sortir d'un écouteur ou d'un haut-parleur ce conte ou cette causerie et, tout de suite, voilà figée cette attention distraite, voilà tenu en haleine ce petit esprit volage. Le mystère a agi : c'est comme une voix venue du ciel qui parle, une voix en tous cas dont l'enfant ne voit pas d'où elle vient ni les lèvres familières sur lesquelles elle passe.

Et combien de fois des parents, ravis de cette attention inaccoutumée, nous ont fait part de leur étonnement et de leurs mercis ! Combien d'enfants nous ont écrit eux-mêmes quel plaisir ce leur est de s'assembler à 6, 7 ou 8 autour du haut-parleur pour écouter, dans le silence le plus respecté, « leurs » matinées enfantines !

COMMENT SOUTENIR CET INTERET ?

Certes, nous nous évertuons à découvrir ce qui peut concourir à soutenir cet intérêt. Tout ce que la tradition et la littérature contiennent de propre à distraire l'enfant, nous le sondons, pouvons nous dire, inlassablement. Grand-Papa Léon se rajeunit étrangement, quand il fouille chez les libraires, les bouquinistes, les livres d'histoires ; quand il fêlit de bons vieux guignols qui enchantèrent sa lointaine enfance ; quand il remonte, pour le plaisir de ses innombrables petits, le vieux ressort de la « Boîte à musique du Grand-Père » !

Quand un enfant nous arrive qui semble posséder un petit talent à utiliser en exemple, toujours nous sommes heureux de l'utiliser. Sait-on combien notre délicieuse petite Jacqueline a fait de petits adeptes du monologue, par sa façon si charmante de dire au microphone ces choses délicieuses qui ravissent les auditeurs des Matinées du Jeudi ?

Nous prenons grand soin surtout de varier les différents « numéros » de nos auditions, d'intercaler, entre un conte et une causerie, notre drôlatique Bécassine, dont les pataquès et les bêtises sont un perpétuel sujet de rires. Nous disons des contes à suite qui nous assurent, pour le jeudi suivant, l'auditoire du jeudi précédent. Nous parlons aux enfants ; nous citons, à tout instant, leurs noms ; nous leur disons, à travers des kilomètres, des mots personnels dont l'attente, chaque jeudi renouvelée, est un des plus puissants motifs d'assiduité. Nous détaillons des photos reçues. Nous lisons des extraits jolis de lettres enfantines. Nous créons, si on veut, comme un air de famille autour de nos Matinées. Nos enfants, leurs parents, nos artistes grands et petits, nous-mêmes, nous nous sentons bien « entre nous ». Ce n'est plus, comme chaque midi ou chaque soir, une « émission », c'est bien plutôt une rencontre attendue sous les arbres ombreux d'une belle promenade, ou sur le tapis, assis en rond autour d'un bon feu joyeux ; nous sommes de vieux habitués, de vieux amis, et les petits, grimpés sur mes genoux, me tiraillerait la barbe blanche au beau milieu de l'histoire d'Ali-Baba et des quarante voleurs que cela ne m'étonnerait pas du tout !

Et puis, ce que ne fait aucun autre poste, nous organisons chaque semaine un concours doté d'un certain nombre de prix vraiment intéressants. Nous mettons au concours une petite dictée, une composition française, un problème, un dessin. Nous demandons de concrétiser, par exemple, en un dessin, telle histoire que nous avons racontée. Et nous recevons des pages absolument délicieuses de naïveté, des lettres, des petits gribouillages dans lesquels nous avons vite senti que c'est bien l'enfant qui a, de ses moyens rudimentaires, réalisé la pensée que nous lui avons inculquée.

Ah ! ces concours du jeudi, quelle affaire ! Avec quelle avide attention sont écoutés les « résultats » ! Je suis, pour ma part, bien sûr que chaque fois que, dans la liste des gagnants, j'énonce lentement tel prénom suivi d'un petit arrêt avant le nom, tous les petits qui le portent se brûleraient plutôt que de bouger !

Les matinées enfantines du Grand-Papa Léon sont, incontestablement, un des gros succès de la Station de Lille. C'est, aussi, à mai, ma meilleure joie de les organiser et de mettre en elles tout le reflet du cœur qu'on a si naturellement quand on fait quelque chose qui fait plaisir à l'enfant — notre résurrection à tous !

Léon PLOUVIET
Chef de la Station Radio P.T.T. Nord

Soignez vos écouteurs

(suite)

Nous avons vu dans notre chronique précédente comment fonctionnait un écouteur et quelle était l'importance de repérer les cordons avant d'effectuer un branchement aux bornes d'un appareil à lampes. Nous avons d'ailleurs indiqué comment on devait procéder pour repérer ces cordons.

Voyons à présent quels sont les grands soins qu'exigent ces petits appareils qui sont si chers à l'amateur fervent.

Il est à noter que l'emploi d'un transformateur de sortie (de rapport 1) supprime le courant continu dans le cas que où le haut parleur, le secondaire n'étant parcouru que par du courant alternatif.

La réaimantation des aimants de téléphones peut se faire de plusieurs manières, en particulier au moyen d'un électro aimant puissant, mais ce procédé conduit à démonter le boîtier et n'est à la portée que des spécialistes. Un moyen plus simple consiste à trancher les enroulements (en respectant la polarité, c'est essentiel) aux bornes d'une batterie de 80 volts en bon état, ou même un secteur *continu* de 110 volts, à travers 1 ou 2 lampes 16 bougies en série. Il est nécessaire de fermer le circuit magnétique de l'aimant par une pièce de fer appliquée sur les pôles pendant l'opération, pour obtenir une induction plus élevée. On établit le courant 5 ou 6 fois pendant quelques secondes seulement. Donné à cette dose, il n'est pas dangereux pour l'enroulement.

La nature de la plaque vibrante a une grande importance sur la valeur de l'écouteur. Il est indispensable d'employer des membranes bien planes et de les serrer fortement sous le pavillon d'ébonite pour éviter la naissance de vibrations métalliques. L'emploi de plaques vibrantes épaisses augmente la netteté de reproduction sans diminuer d'une façon apparente la sensibilité la période propre étant reportée vers les fréquences aiguës.

Le maximum de sensibilité est obtenu dans un écouteur en approchant le plus possible la plaque des pôles de l'aimant, sans toutefois qu'elle vienne les toucher dans ses plus grands déplacements. On conçoit qu'il est nécessaire que la surface de ces pôles soit exactement dans un plan parallèle au plan du bord du boîtier. Cette condition de bonne sensibilité est bien peu souvent réalisée, surtout quand un écouteur a été démonté. Une façon simple de parer à l'inconvénient cité consiste à frotter l'écouteur retourné sur une pierre de taille bien plane (un rebord de fenêtre par exemple) qui fait office de lime. Avec un peu de patience, on arrive à user régulièrement les bords du boîtier et les irrégularités des pièces polaires. Il est nécessaire, après cette opération d'intercaler une rondelle entre la membrane et le boîtier. On pourra en confectionner d'épaisseurs variées dans du papier fort ou du carton bristol et on les essaiera successivement jusqu'à employer la plus mince possible. On se rend compte que la plaque n'est pas collée aux pôles en la frappant avec l'extrémité d'un crayon, par exemple ; elle doit rendre un son creux et non un bruit sec.

Enfin, pour terminer, un dernier conseil pour le soin de vos écouteurs. Il faut éviter les chocs et surtout les chutes ; la bonne conservation des propriétés magnétiques de l'aimant... et la fragilité du pavillon d'ébonite l'exigent.

AMATOR.

11 Place Pierre Sémard
RADIO-ETMA
LILLE
33 Rue Léon Gambetta

La plus importante Maison pour la Pièce Détachée et tout le Matériel T. S. F.
Catalogue illustré gratuit

Dépôts : à Tourcoing, Serrure-Ersant, 79, r. de Hazebrouck — à La Madeleine, Quiclet, 46, r. Fontaine

Agents exclusifs :
Etablissem. RADIOTECHNIQUES DU NORD
62, Rue Faidherbe 62 — LILLE
Téléphone 5913

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR

:: Accord et Sélectivité ::

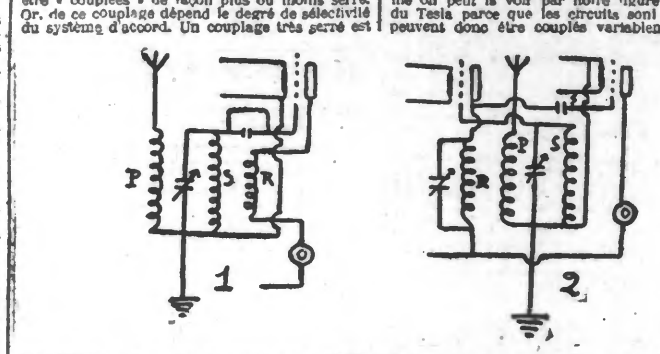
Nous avons vu, dans nos précédentes chroniques, les diverses réalisations de l'accord « en direct » et nous avons insisté sur l'inconvénient qui leur est commun : le manque de sélectivité.

La multiplication des postes émetteurs oblige maintenant l'amateur à utiliser des montages qui lui assurent une sélectivité beaucoup plus aiguë que celle du montage direct. C'est pourquoi nous allons passer aujourd'hui à l'étude des systèmes d'accord susceptibles de donner satisfaction aux amateurs.

2. LE MONTAGE EN TESLA

L'idée de séparer le circuit d'antenne du circuit d'utilisation et de les rendre solidaires l'un de l'autre uniquement par leur induction mutuelle, revient au physicien autrichien Tesla qui a donné son nom au montage qui en résulte.

Notre figure 1 indique le dispositif chématique du montage en Tesla. Le circuit antenne-terre constitue un ensemble self accordée par un condensateur variable) séparé du circuit d'utilisation comportant lui aussi une self accordée par un condensateur variable. Les deux selfs moulées sur des supports pivotant peuvent être « couplées » de façon plus ou moins serrée. Or, de ce couplage dépend le degré de sélectivité du système d'accord. Un couplage très serré est



peu sélectif. Assez lâche il accroît la sélectivité.

Cependant il existe une position optima pour laquelle la sélectivité est la meilleure sans que le rendement diminue (ce qui arrive quand le secondaire, self S, est par trop découplée du primaire, self P.).

Le Tesla est le montage le plus sélectif. Il permet la séparation de postes très rapprochés. Il a cependant l'inconvénient de nécessiter le double réglage des circuits ayant chacun un condensateur variable.

Sa réalisation est facile : deux selfs (fonds de panier ou nids d'abeille) interchangeables sont montés sur des supports dont l'un est fixe, l'autre mobile. Chacune d'elles est moulée en parallèle sur un condensateur variable de 0.5 ou de 1 millième.

On a utilisé longtemps, surtout sur les postes à galène, une réalisation du Tesla comprenant deux bobines de diamètres différents dont l'une pouvait coulisser dans l'autre. Un curseur permettait de prendre plus ou moins de spires sur la bobine extérieure (Primaire). La bobine intérieure (secondaire) était à prises multiples et à plots. Cet ensemble qui a fait le bonheur des sansfilistes d'il y a quinze ans, ne se trouve plus guère maintenant que dans les musées rétrospectifs.

3. LE MONTAGE OUDIN

C'est pour parer aux inconvénients de ce Tesla préhistoriques que l'on a conçu un montage, appliqué presque uniquement aux bobines à curseurs, connu sous le nom de montage « en Oudin », qui a été — et qui est encore en faveur chez les galéneux.

Ce montage, représenté par notre figure 2, n'est en somme pas autre chose qu'un Tesla à couplage extrêmement serré, puisque le primaire (circuit antenne-terre) se confond d'une façon absolue avec une partie du secondaire (utilisation).

Le montage Oudin qui constitue un sérieux progrès sur le montage direct ne peut être sérieusement envisagé que si on accorde le secondaire par un condensateur variable. Mais même ainsi complété, il ne donne encore, en raison de son couplage extra-serré, qu'une sélectivité médiocre. Et la bobine à deux curseurs est en train d'aller rejoindre l'antique Tesla.

4. LE MONTAGE BOURNE

Plus heureuse a été la fortune du montage inventé en France sous le nom de « montage à antenne désaccordée », mais qui nous est revenu par la suite d'Amérique baptisé du nom de Bourne qui n'avait eu que la peine de le réinventer.

Le Bourne — puisqu'il faut l'appeler ainsi — est un compromis entre le Tesla et l'Oudin, comme on peut le voir par notre figure 3. Il tient du Tesla parce que les circuits sont séparés et peuvent donc être couplés variablement. Et il tient de l'Oudin en ce que les circuits ont un point commun : la Terre, et que le secondaire seul est accordé.

Le Bourne est, sans contredit, le meilleur montage d'accord qui existe. Il s'impose à l'amateur par sa sélectivité par sa souplesse, par sa simplicité de réglage, puisqu'il ne comporte qu'un condensateur variable.

Dans ce système, le circuit d'antenne, on le voit, n'est pas accordé, il oscille indifféremment sur toutes les longueurs d'ondes, il est comme on dit « apériodique ». Le secondaire, lui, qui est accordé, pêche littéralement dans le chaos des oscillations qui parcourent le primaire apériodique, celle qui lui convient et sur laquelle il est accordé ; le couplage primaire-secondaire a, comme dans le Tesla une position optimo où la sélectivité est excellente.

Le maniement du Bourne est, à vrai dire, un peu délicat, et beaucoup d'amateurs novices n'en retirent pas tous les avantages qu'ils sont en droit d'en attendre, parce qu'ils ne savent pas bien s'en servir.

C'est à les aider dans leur inexpérience que nous consacrerons notre prochaine chronique.

E. V.

Par suite d'une erreur, nous publions aujourd'hui les figures se rapportant à l'article « Accord et Sélectivité » publié la semaine dernière. Les dessins parus dans notre dernier numéro de « Radio Réveil » se rapportent à l'article publié aujourd'hui.

Prenez plutôt un Nora...
VOIR ANNONCE PAGE 8

une belle performance du poste de Katowice

Le poste émetteur de Katowice qui, comme on le sait, possède un très grand rayon de diffusion, vu son emplacement exceptionnel et la qualité de ses appareils, est entendu non seulement dans l'Europe entière, mais aussi sur l'Océan Pacifique, en Australie du Sud et de l'Est, d'où on vient de recevoir une lettre de la part d'un radio-amateur qui constata qu'il y a trois semaines, il a fort bien entendu le programme entier de Katowice. Ce fait confirme encore une fois quelle importance possède le poste de Katowice pour la propagande polonaise à l'étranger.

STOCK ACCUMULATEURS
Neufs :: Occasions :: Réparations :: Charge
Tarif réduit. — WEYTS, 28, rue Colbert, LILLE

T.S.F. N'achetez pas sans avoir visité les nouveaux magasins — des —
Etablissements C.A.P.
A. CAPON
constructeur de Radio-P.T.T.-Nord
51, rue de Paris, LILLE
Téléphone 1494
Les fameux appareils ELCOSA
récepteurs et alimentation totale — sur secteur —

A l'occasion des fêtes et pour faire connaître leur nouvelle adresse — les Etablissements RADIO-ORPHÉE
M. PERMANNE, constructeur, 15, rue Corneille, LILLE :: Téléphone : 53-12
près le Marché de Wazemmes, derrière l'Ecole Baggio
Offrent sur tous vos achats une réduction de..... 25 %
Toutes pièces détachées, accessoires, lampes, accus, piles de toutes marques — Tous nos appareils sont garantis — et peuvent être ouverts —
Poste 3 lampes, complet. . . 725 fr.
Super 6 lampes complet : 1350 fr. net
— Ouvert Dimanches et Fêtes jusqu'à 14 heures —

A propos de la longueur d'onde de la Tour Eiffel

La Fédération Nationale de Radio-Diffusion nous communique la note suivante :

La Fédération Nationale de radio-diffusion Fédération des Associations nationales et régionales d'usagers de T.S.F.) s'est émue de la campagne qui semble être systématiquement organisée vis-à-vis de l'opinion publique, en ce qui concerne les modifications de longueurs d'onde, dont le Poste de la Tour Eiffel vient d'être l'objet.

Elle rappelle que cette modification de longueurs d'onde, n'est pas l'objet d'une décision arbitraire ou hâtivement prise, mais la conséquence des décisions internationales prises en 1927, à Washington, décisions en vertu desquelles a été réglementée la longueur d'onde de tous les Postes existants, et en conséquence desquelles, à compter du 1er janvier 1929, la longueur d'onde du poste de la Tour Eiffel a été ramenée à 1485 mètres.

La Fédération Nationale de Radiodiffusion s'élève de la façon la plus énergique contre ces tendances et les allégations qui risquent d'avoir une influence fâcheuse sur l'opinion publique.

Elle tait remarquer que les perturbations qui ont pu être provoquées par ce changement de longueur d'onde ne sont pas particulières à le Tour Eiffel, mais sont inhérentes d'une part à tous les postes puissants quels qu'ils soient, — qui lorsqu'ils se trouvent concentrés dans une même agglomération se gênent forcément les uns les autres — d'autre part, dans un grand nombre de cas, au manque de sélectivité des appareils récepteurs.

La Fédération est convaincue que, sans renoncer à ces émissions — qui permettent encore à la France de tenir sa place dans le monde sans être complètement écrasée — un judicieux réaménagement des longueurs d'onde, dont se préoccupent les pouvoirs publics, qui vont se réunir prochainement en conférence internationale à Prague, et les modifications qui vont être apportées ces jours-ci à l'onde de Daventry vont permettre de concilier les exigences légitimes des auditeurs parisiens, et de ceux qui réclament le maintien et l'intensification de ces émissions.

POUR VOS ETRENNES
T. S. F.
Qualité, Puissance, Sélectivité, Grand Chic de présentation, Garantie illimitée, voilà ce que vous offrent les Ateliers DYRHA, 20, rue Duhem à Lille, et ses agents.

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

12 h. 35. — Cours. Informations. Produits agricoles. Arrivée des navires au port de Dunkerque. Valeurs de la Bourse de Lille.
15 h. 15. — Disques de réglage et communiqués.
16 h. 30. — Cours : Blé, avoine, farines, engrais, tourteaux, vieux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles. Cours des sucres, panonceaux.

TOUS LES JOURS

12 h. 02. — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

SAMEDI 19 JANVIER 1929

17 h. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T. pour la diffusion du concert symphonique Pasdeloup.
20 h. 45. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord. L'interprétation de : Blomfield et Cie, pièce en 1 acte de Fraple et Fabry ; La miniature d'Ernest Depré.
Informations du « Réveil du Nord ».

DIMANCHE 20 JANVIER

16 h. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T. pour la diffusion du concert symphonique Pasdeloup.
18 h. 15. — Le quart d'heure dominical du sportif par le Parleur des Flandres.
20 h. 30. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T.
Informations du « Réveil du Nord ».

LUNDI 21 JANVIER

19 h. 45. — Radio-concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
20 h. 45. — Radio-concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
Informations du « Réveil du Nord ».

MARDI 22 JANVIER

19 h. 45. — Causerie ou information agricole et horticole organisée par le Ministère de l'Agriculture (Direction des Services agricoles départementaux).
20 h. 25. — Radio-diffusion offerte par l'Association de Radiophonie du Nord du 6e grand concert symphonique de l'Association des Professeurs du Conservatoire de Roubaix, sous la direction de Maître Francis Bousquet, 1er Grand Prix de Rome, Directeur du Conservatoire de Roubaix.
Concert consacré aux enfants.
Informations du « Réveil du Nord ».

MERCREDI 23 JANVIER

19 h. 45. — Diffusion du LXVIIIe Concert Radiophonique offert par le journal « Le Réveil du Nord » avec le concours de M. Auguste Lebas, chroniqueur patoisant du « Réveil du Nord » et de l'Orchestre Radio P.T.T. Nord et des meilleurs artistes de la région.
21 h. — Radio-concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
Informations du « Réveil du Nord ».

JEUDI 24 JANVIER

16 h. 30. — Matinée enfantine de Grand-Papa Léon offerte par l'Association de Radiophonie.
18 h. 45. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord et offert par Radio-Perfector, 26, rue Alexandre-Leleux, Lille.
20 h. 45. — Cinq minutes d'Espéranto.
20 h. 45. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T.
Informations du « Réveil du Nord ».

Echos

C'est une histoire vraie qui pourrait être un conte. André de Lorde en ferait une pièce ! Le soir de Noël, une jeune femme se trouvait seule dans une ville de la banlieue parisienne. Un vieux domestique, qui était le seul homme de la maison, avait obtenu ce soir-là la permission d'aller à la messe de minuit.

Vers une heure du matin, la jeune femme entendit des bruits suspects dans son jardin. Elle ne doutait point qu'il s'agissait de cambrioleurs. On la savait seule ou peut-être même avait-on pensé qu'en pareille soirée, la maison était momentanément déserte et qu'il y avait un coup à faire.

Il serait inexact de dire que la dame n'eut aucune peur. Mais l'angoisse ne lui fit pas perdre son sang-froid.

Elle avait un appareil de T.S.F. Elle le branche sur Radio-Paris qui, ce soir-là, donnait jusqu'à 3 heures du matin un concert de musique de danse. Elle allume l'électricité et se mit à chanter à tue-tête, pour faire croire qu'il y avait un joyeux souper de réveillon dans la villa.

Ce fut au tour des cambrioleurs de prendre peur et ils partirent.

Si la même histoire vous arrive, vous aurez tous les loisirs de procéder de même. Il est vrai que vous n'aurez peut-être pas l'heureuse fortune d'avoir une musique de jazz jusqu'à une heure aussi avancée de la nuit.

UN SEUL POSTE DE T. S. F., LE
SUPERHETÉRODYNE BERRENS 695 fr.
marchant sur cadre et antenne.
P. Everaere, 33, r. des Tanneurs, Lille, T. 18.10.

Quelle que soit la raison qu'on en puisse donner, il faut bien reconnaître qu'en Europe, c'est dans les pays du Nord, Suède et Norvège notamment, que la T.S.F. est le plus en honneur.

En mars prochain, la Norvège inaugurera sa nouvelle station à grande puissance d'Oslo, qui aura 60 kilowatts dans l'antenne. Les émissions de ce poste pourront être reçues sur cristal dans un rayon d'environ 350 kilomètres, ce qui est déjà un beau résultat.

La Suède, de son côté, possédera bientôt plusieurs stations puissantes de T.S.F. Après Gothembourg, où a été montée récemment une station d'émission d'une puissance antenne de 10 kilowatts, Horby vient d'être doté d'une station d'émission de même puissance, dont les frais d'établissement se sont montés à 500.000 couronnes. Deux autres stations vont être édifiées prochainement, l'une à Sundswall, l'autre à Stockholm.

Signalons également que le parlement hollandais étudie l'installation d'une station dans la colonie de Java, station d'une puissance de 600 kilowatts qui pourrait assurer simultanément un service télégraphique dans les deux sens avec l'Europe.

En ce qui concerne la Suède et la Norvège, on voit l'importance que les gouvernements attachent au développement du réseau radiophonique.

On a coutume de dire que c'est du Midi que nous vient la lumière. Il faudra ajouter désormais que c'est du Nord que nous viennent les ondes.

RADIO-SAINT-SAUVEUR
26, Rue Saint-Sauveur, LILLE
(Téléphone 66-76)
Fidèle à sa devise : « Bien faire et laisser dire », informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des fêtes il sera fait à tout acheteur une remise de..... 25 %
Poste à 3 lampes : 375 et 450 fr.
— 4 — : 525 et 700 fr.
— 6 — : 650 fr. et au-dessus
Catalogue gratuit sur demande
Ouvert le DIMANCHE, de 9 h. à midi.

Notre courrier

Un lecteur nous demande quel est le poste qu'il a entendu, dans la nuit de Samedi à Dimanche, de minuit à 1 heure 1/2 du matin, sur la même longueur d'onde que Radio P.T.T.-Nord. Il donnait des chansons en français, de la musique et des chœurs étrangers.

Réponse. — Il n'y a pas de poste européen qui, normalement, travaille jusque une heure et demie du matin. Peut-être s'agit-il du nouveau poste italien de Turin que l'on entend bien dans le Nord de la France et qui procédait à des essais. Sa longueur d'onde officielle est de 258 mètres, mais il varie en ce moment entre 265 et 275 mètres, ce qui le rend très voisin de Lille. Il fait ses annonces quelquefois en français.

D'autre part, en raison des nouvelles longueurs d'onde du plan de Bruxelles, beaucoup de postes ont fait, au cours de la nuit, des essais de réglage sur ces nouvelles longueurs.

30 % SUR PIÈCES T. S. F.
73, Rue de Tournai, LILLE

LA SÉLECTIVITÉ DU R. N. 3. — Nous recevons d'un de nos lecteurs une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Merci beaucoup du schéma du R. N. 3, que vous m'avez envoyé. Il va très bien. J'ai bien Radio-Toulouse et je l'élimine d'avec Hambourg et un autre poste voisin. Vraiment le poste marche bien et est facile pour éliminer les postes gênants.

« Il y a déjà pas mal de copains qui sont « épatés » de mes résultats, mais je ne manque pas de dire que ça vient du « Réveil ».

« Recevez, etc...

» Emile D...
» Roubaix. »

N'oubliez pas que
ROVERS
22, Rue Gombert, LILLE
construit le poste de T.S.F. LE PLUS PARFAIT

FEUILLETON DU 18 JANVIER 1929. — N° 61

le docteur rouge

ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR — PAR Jules Mary

Déjà Roscoff était maître de lui.

— En effet, dit-il, mais cela est pour moi lettre close, et je n'ai rien trouvé...

Flanquart l'avait rejoint.

— Et le comte est bien mort, n'est-ce pas ? demanda-t-il, en marchant les mains dans les poches.

— Mort, dit laconiquement le misérable.

— Il sera tombé de cheval et se sera cassé la tête sur le chemin ou les pierres du bois..

Roscoff ne répondit pas et hâta le pas pour se séparer de cet importun.

Flanquart le comprit, le salua, puis négligemment et sans attacher d'importance à ce qu'il demandait :

— Monsieur, dit-il, voudriez-vous bien être assez aimable pour me dire l'heure ?

Roscoff tressaillit.

Ses yeux plongèrent, pour ainsi dire, dans les yeux du commissaire.

Mais cette émotion eut la durée d'un éclair.

— Mille regrets, monsieur, dit-il froidement, mais je n'ai pas ma montre...

Et, rendant à Flanquart son salut, il partit, laissant le commissaire de police un peu décontenancé.

On ne vit pas Flanquart au château, ce jour-là.

Ce n'était pas au château qu'était l'intérêt pour lui.

Cependant, il allait s'y passer des événements qui devaient avoir une grande importance sur l'action de notre récit.

Le corps inanimé de Miremond avait été, on le sait, rapporté à Foucherolles.

Morgand et Thévanne, aidés de Blanche qui faisait preuve d'un viril courage, avaient essayé, mais vainement, de le rappeler à la vie.

Roscoff, que les gens du château avaient cherché, n'avait point paru.

Et Morgand, ne voulant pas perdre de temps, avait envoyé un domestique à Foucherolles.

Le domestique avait ramené le docteur Vincent.

Celui-ci, accouru en toute hâte, lava avec soin le visage de Gilles, s'attendant, d'après le sang répandu, à y trouver quelque grave blessure.

Il n'y découvrit que des écorchures profondes, des contusions, mais sans gravité.

Il fit déshabiller le corps.

Il ne portait celui-ci, non plus, que des traces de contusions...

C'est alors qu'un examen plus attentif prouva au docteur Vincent que Gilles avait été étranglé, car le cou, entre les éraflures produites par les épines, présentait des traces de strangulation.

Un moment, le médecin lui-même et ceux qui l'assistaient avaient cru à un accident.

Maintenant, l'incertitude était impossible.

C'était bien à un crime qu'avait succombé Gilles.

Il avait été étranglé, comme le baron de Crèvecœur.

Morgand et Thévanne étaient plongés dans la consternation.

Blanche, après avoir fait preuve d'un sang-froid extraordinaire, était montée dans sa chambre, où elle s'était jetée sur son lit, et elle avait été prise de fièvre accompagnée de délire.

Quant à la comtesse, elle était chez elle aussi, abandonnée de tous, dans l'effarement général, et n'était pas encore revenue de sa faiblesse.

— Marquis, dit Morgand à Thévanne, prenez un cheval et courez à Rambouillet et ramenez-nous le juge d'instruction...

Thévanne sortit, obéit sans réplique.

Morgand manda ensuite Caradec.

Le vieux marin arriva aussitôt. Ses yeux étaient rouges.

Il avait pleuré, il pleurait encore et n'essayait pas de se cacher.

— Ah ! monsieur Morgand, dit-il à travers ses sanglots, je crois que nous avons entrepris une tâche au-dessus de nos forces... et que nous ne découvrirons jamais l'auteur de tous ces crimes... Si je le tenais, pourtant, si je le tenais dans les deux mains que voilà, quel quart d'heure il passerait !!

Et le bonhomme étendait deux mains larges et robustes, capables d'assommer un taureau.

Mais Morgand n'écoutait pas ce qu'il disait :

— Allez trouver Flanquart, dit-il, et priez-le de venir me voir sans perdre une minute.

Caradec obéit.

Une demi-heure après, il frappait à la maison habitée par le policier.

La maison semblait déserte, car personne ne répondit.

Caradec réfléchit alors que sans doute le commissaire de police était toujours dans le bois des Maréchaux, aux alentours de l'endroit où le crime s'était commis. Il y courut.

Il n'avait pas fait dix pas qu'il s'entendait appeler...

En même temps, quelqu'un courait derrière lui.

Il se retourna.

C'était Magloire qui s'en venait de son côté, une lettre à la main.

— Monsieur Caradec ! Monsieur Caradec !

— Eh bien, qu'y a-t-il ?

— Une lettre pour vous, dit Magloire essoufflé.

— De la part de qui ? fit le marin étonné.

— De la part de M. Athanase Babelon.

On se rappelle que c'était ce nom sous lequel l'honnête Flanquart était connu des paysans de Foucherolles.

— Donne. Merci.

Le marin prit la lettre, la retourna dans tous les sens, très gêné, murmurant :

— Flanquart a donc perdu la tête ?... Il m'écrit et je ne sais pas lire !...

Et où est-il donc, M. Babelon ?

— Je n'en sais rien. Il m'a paru très pressé.

Il courait de toutes ses forces. En me rencontrant il m'a jeté une pièce de cinq francs et la lettre, et, sans s'arrêter, m'a dit seulement : « Pour Caradec, au château ! » Il a continué sa course et je ne l'ai plus vu.

— C'est bon, grommela le marin. Je vais aller trouver M. Morgand... Il me lira cette lettre...

Et il revint au château.

— Vous ramenez Flanquart ? dit le jeune homme, quand il le vit.

— Non, Flanquart était absent.

Et Caradec, rapidement, expliqua ce qui s'était passé.

En même temps, il tendait la lettre.

Morgand fit sauter l'enveloppe.

La lettre ne contenait que quelques lignes et disait :

« Caradec, je suis sur une piste et je la crois bonne. Pas d'imprudence. Prévenez M. Morgand. Je vais à Paris. De là, je reviendrai à Rambouillet. Demain soir, peut-être, je serai de retour à Foucherolles. Surveillez le docteur Roscoff et, s'en allât-il au bout du monde, ne le quittez pas, dussiez-vous, pour cela, dépenser jusqu'au dernier sou la fortune des Miremond-Crèvecœur. »

VIII

Les domestiques s'étaient retirés dans leurs chambres, tout tremblants... résolus pour la plupart à quitter le Château-Maudit, pris d'une crainte superstitieuse et ne voulant pas habiter plus longtemps une maison sur laquelle l'ange noir de la mort avait étendu ses ailes sinistres.

L'évanouissement de la comtesse durait toujours.

Et Blanche, incapable de sortir de son lit, grelottait de fièvre et délirait.

Thévanne était en route pour Rambouillet d'où il devait ramener le juge d'instruction.

Le médecin Vincent, n'avant plus rien à faire auprès du cadavre, s'était retiré.

Il ne resta dans la chambre mortuaire, où Gilles avait été déposé par les soins de sa fille, que Pierre Morgand — seul pour veiller ce mort.

Il était là depuis une heure quand la porte s'ouvrit doucement et Roscoff entra.

A sa vue, Pierre tressaillit, se rappelant les termes de la lettre de Flanquart.

Roscoff, après avoir passé devant lui en s'inclinant légèrement, se dirigea vers le lit.

Malgré son empire sur lui-même, il paraissait en proie à une émotion intense.

Morgand, qui ne le perdait pas de vue, remarqua que son front était couvert de sueur...

Et ses doigts tremblèrent en soulevant le drap qui recouvrait le visage du comte.

Craignait-il que le mort ne se dressât soudain pour l'accuser ?...

Il se livra, sur le comte, à un examen attentif, ainsi que l'avait fait précédemment le médecin du village.

Puis le misérable murmura d'une voix sourde, en regardant Pierre et en joignant les mains avec angoisses :

— Mort ! mort étranglé ! C'est horrible !...

Cet homme, même devant ce cadavre, continuait son effroyable comédie...

Mais le regard dont Pierre le poursuivait était si singulièrement pénétrant qu'il baissa les yeux.

Et lentement il s'en alla.

On lui avait dit que la comtesse et sa fille se trouvaient dans un état alarmant.

Il alla leur donner les soins nécessaires.

Et de nouveau Pierre fut seul auprès du mort...

Le ciel se couvrait... le soir venait... une demi-obscurité régnait dans la chambre...

Une heure s'écoula.

L'obscurité était tout à fait venue, et Pierre, immobile, assis dans un fauteuil devant le lit, Pierre, tout entier à ses réflexions, tout entier à la pensée des redoutables dangers qui pouvaient menacer sa sœur bien aimée, Pierre n'avait pas détaché ses yeux du cadavre.

(A suivre)